

La nuit sur l'étang

Alarma Woods

Volume 3, Number 10, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43644ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Woods, A. (1980). La nuit sur l'étang. *Liaison*, 3(10), 17–17.

UNE PREMIÈRE:

Musique, poésie, théâtre - ensemble.

"J'ai au creux des mains une chanson"

C'est par une nuit d'avril que s'est produit l'événement... quelque chose d'inattendu, nous avait-on dit. Cet événement, c'était de la poésie, du théâtre et de la musique, réunis pour la première fois dans le cadre d'une aventure et d'une expérience. Le lieu? Ottawa, dans une école secondaire (Belcourt); pour l'occasion, le gymnase était habillé d'une grande scène aux décors originaux. Les artistes? Purlaine, en musique; La Vieille 17, en théâtre ainsi que Michel Vallières et Jean-Marc Dalpé, poètes. A la mise en scène, Brigitte Haentjens; à la production, Paul de Broeck. Ce soir-là, il y en avait pour tous les goûts. Chacun des artistes présents a su puiser son potentiel créatif pour nous dévoiler un grand poème. Car, il s'agissait bien de cela: de mettre en branle les complicités entre tous ces artistes pour faire un show "surprenant", comme le dit Brigitte.

Trois distinctions

Lorsque je dis qu'il y en avait pour tout le monde, j'entends que tout le monde a pu y trouver sa petite préférence, son rêve découvert par des paroles riches et tellement différentes. Si l'on observe le produit de chaque artiste, il est frappant de constater que chacun possède une qualité et une orientation bien distinctes. Ainsi, à la forte carrure politique de Jean-Marc Dalpé se mêlaient les sentiments caressants de Michel Vallières. De son coin de la scène, le groupe Purlaine enrichissait le spectacle à sa façon... musique sur poèmes... musique sur textes de théâtre. Des symboles apparaissaient. Légers. Parfois aléatoires. Les images étaient de toute beauté. La troupe de la Vieille 17 ponctuait le tout par un bon jeu de scène qui captivait un public très attentif.

Il en a fallu du travail pour "mettre tout cela ensemble" pour s'assurer que la poésie ne soit pas écrasée par des scènes de théâtres

et les nombreuses interventions musicales.

Promouvoir avant tout

Promouvoir et encourager des artistes qui ont besoin de se faire connaître à l'échelle de la Province. Cela veut dire mettre l'accent sur la production de chacun des artistes, mais également sur le lien qui les unit. Histoire de montrer le pas qui se fait de l'un vers l'autre. Histoire aussi de parler, de chanter ou de présenter son idée du musicien, du poète ou de l'artiste. Un thème principal que l'on retrouve, celui du Nord, de l'espace, de la contrainte économique. Si on le retrouve différemment chez tous les artistes, les textes de Jean-Marc Dalpé nous font dresser les cheveux sur la tête; son dire nous semble si proche, si touchant, ils ont une force qui se traduit dans l'espérance, mais une espérance qu'il faut dépasser. Sa place dans le spectacle est essentielle; c'est en grande partie celle qui assure une continuité, une unité.

Quant aux autres thèmes, on retrouve l'expression, l'idée du temps et de la longévité d'une vie qui se perpétue; à travers les voyages dans le Nord, et ailleurs, on accomplit un inévitable retour à la politique, concrétisé dans "Les Murs de nos villages".

Un spectacle à revoir

Présentement, Brigitte Haentjens travaille à faire des modifications au spectacle, comme par exemple à resserrer l'unité soit par la création d'une chanson thème, soit par l'élimination de "choses à éliminer" qui ajoutent au spectacle une lourdeur et une lenteur et font que le spectacle est un peu long. Ceci étant dit, l'équipe de "J'ai au creux des mains une chanson" a réussi à nous impressionner et à nous surprendre; c'est à souhaiter qu'elle le fasse encore!

François Gilbert

Équipe de "J'ai au creux des mains une chanson":
Purlaine, La Vieille 17, Michel Vallières, Jean-Marc Dalpé, Brigitte Haentjens, Daniel Matko, Jean Trudel, Jacques Jolicoeur et Michel Pépin;
Productions La Ste-Famille, (Paul de Broeck)



La nuit sur l'étang

Décidément le directeur artistique Daniel Asselin a su polir sa "Nuit", comme un diamant, à la quasi-perfection.

Au menu de la soirée se succédaient: Pierre Germain et Robert Dickson, membres de la Cuisine de la poésie, Balise, jeune formation d'Ottawa, James Caveen et Marc Cyr de Sudbury, Gilles Laurent Martin, violoniste de l'Outaouais, Richard A. Séguin, Robert Paquette, Raymond Desmarreau, les groupes Purlaine, 33 Barrette et 1755, ce dernier d'Acadie.

A grand renfort de retrouvailles, le spectacle débute devant une foule enthousiaste et prête à fêter. Deux animateurs du Théâtre du Différent-Ciel dirigent sans broncher les festivités.

Pierre Germain, poète s'accompagnant à la guitare, décrit la réalité du Nord, avec ses "rivières de pitoues" et ses "tonnes de brin de scie". En voilà un à qui l'on ne peut reprocher une faiblesse des textes, accusation si souvent portée aux artistes franco-ontariens.

Avec Robert Dickson, il soulève le public par cette vérité: "je sais que commencer une phrase en français, et ne pouvoir la finir que dans une autre langue, signifie que la mort est proche et c'est pas correct!"

Gilles Laurent Martin se révèle la découverte de la Nuit sur l'étang 1980. A la Complainte de Pénétang, scandée de tristesse et de révolte, se succèdent les reels envoûtants et le jazz Django Reinhardt. Excellent animateur, sa chaude complicité avec le public ravit les spectateurs.

Après l'entracte, une intervention surprise de Daniel Rhéaume, "poète-animateur-maniaque", fournit un des moments les plus divertissants et controversés de la soirée.

Richard A. Séguin remet un peu d'ordre dans la salle avec une musique honnête, à la mélodie recherchée. Son sourire sympathique transmet aisément le plaisir qu'il prend à jouer.

L'arrivée de Robert Paquette est accueillie à grands cris par ces concitoyens. Son spectacle impressionne de professionnalisme, tant par le calibre des présentations, que par la chaleur de sa présence. Son apparition porte le démenti du proverbe: nul n'est prophète en son pays.

33 Barrette interprète plusieurs de ses succès, ainsi que quelques nouveautés tel Pierrot. De cette dernière, notons de belles tournures de style, tel le "sablier à la taille de guêpe". Et malgré l'heure avancée, on danse allègrement dans les allées sur la mélodie rock de la Shouclaque.

Ce phénomène évocateur d'autres Nuits folles se poursuit tout au long de la représentation de 1755. Selon que la Nuit porte conseil, le public a suivi celui du présentateur du groupe acadien. "Sous la pleine lune du 29 mars à trois heures trente du matin, il y a plein de gens, qui fêtent, qui dansent, qui chantent. Ça fait plaisir de venir fêter avec vous en Ontario francophone. Soyez fiers de qui vous êtes et fêtez".

Alanna Woods

LA NUIT SUR L'ÉTANG